

Testament

Varda par Agnès d'Agnès Varda

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 38, Number 1, Winter 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92322ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lemieux Lefebvre, C. (2020). Review of [Testament / *Varda par Agnès d'Agnès Varda*]. *Ciné-Bulles*, 38(1), 52–52.



Varda par Agnès

d'Agnès Varda

Testament

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Artiste multidisciplinaire ayant évolué avec conviction dans une constante approche créative, Agnès Varda est à la fois photographe, cinéaste et artiste visuelle, comme elle préférerait être qualifiée. Née en 1928 en Belgique, elle est associée à la faction Rive gauche de la Nouvelle Vague. Figure influente du milieu cinématographique et culturel, cette toute petite dame à la coupe de cheveux distinctive réalise, en 1962, **Cléo de 5 à 7**, un premier long métrage de fiction qui lui ouvrira les portes du septième art.

Du haut de ses 90 ans, Varda choisit le contexte d'une classe de maître devant de jeunes cinéphiles pour proposer un retour sur sa carrière, mais plus encore, sur la démarche mouvante qui a façonné sa pratique artistique. Tel un pied de nez au vieillissement, Varda conserve la vivacité d'esprit, l'humour et l'assurance que le public lui connaît. Rappelant ses préoccupations féministes et sociales, la cinéaste offre un cinéma tourné vers soi, une réflexion du « moi » permettant de mieux se tourner vers l'autre et de faire de l'art un croisement où se rencontrer l'espace d'un instant. Varda profite de l'occasion pour souligner les rencontres marquantes et


significatives de sa carrière: un moment complice avec Sandrine Bonnaire lors de la réalisation de **Sans toit ni loi**, un accès privilégié au mouvement des Black Panthers, un tournage rocambolesque avec Ewa Rudling (la muse de Warhol), de nombreuses expositions avec Hervé Chandès, deux projets avec Jane Birkin, la rencontre avec Fidel Castro et des Cubains dans un contexte de renfermement, etc.

Artiste indépendante, elle pratique d'abord le documentaire, du court métrage à l'ambitieux **Les Cent et une Nuits de Simon Cinéma**, qui rassemblait les plus grands — Piccoli, Mastroianni, Deneuve, De Niro, Belmondo, etc. — film qui marqua la fin de sa production sur pellicule qui devait alors laisser place à la vidéographie. Bien que le public la connaisse principalement pour sa filmographie, le film opère des allers-retours dans son parcours de photographe: il exemplifie le talent de composition de l'image qui caractérise son œuvre, dont les ultimes manifestations prirent surtout la forme d'installations.

Fidèle à la pratique de la cinéaste, **Varda par Agnès** se construit par alternance, voyageant des images de la classe de maître aux documents d'archives, en passant par les œuvres d'art. Chez Varda, les images prennent souvent la forme d'un métadiscours accentuant le rapport ludique et

autoréflexif que la réalisatrice entretient à son œuvre. Assise sur un chariot que pousse un technicien, elle récrée l'esthétique des longs travellings d'accompagnement de **Sans toit ni loi**, expliquant au passage ses intentions stylistiques initiales tout en revisitant ses lieux les plus emblématiques.

S'il agit comme l'occasion d'un retour sur une carrière impressionnante, le film se teinte d'une sensibilité subtile. L'émotion — et une certaine nostalgie — poigne chez la réalisatrice lorsqu'elle aborde quelques moments passés avec le cinéaste Jacques Demy, qui a partagé sa vie pendant de nombreuses années, jusqu'à son décès en 1990. C'est avec tendresse qu'elle se remémore ces passages de vie commune et de collaboration ou encore qu'elle évoque les souvenirs de jeunesse de son époux, transposés à l'écran en 1991 dans **Jacquot de Nantes**.

Sur une plage au ciel grisâtre, les vents aux rafales violentes soufflent des bourrasques opaques qui brouillent la vue. La séquence finale, aux accents prémonitoires, laisse la voix de Varda annoncer la meilleure des conclusions, celle qui consiste à quitter l'image en disparaissant dans une tempête de sable. La cinéaste étant décédée en 2019, peu de temps après ce tournage, son ultime opus gagne en importance puisqu'il devient un véritable film testament, un hommage à la vie de Varda et à la place singulière qu'elle occupe dans le cinéma, hier comme aujourd'hui. 



France / 2019 / 115 min

RÉAL. ET SCÉN. Agnès Varda **IMAGE** François Décréau, Claire Duguet et Julia Fabry **SON** David Chaulier et Alan Savary **MUS.** Claude Fradette **MONT.** Agnès Varda et Nicolas Longinotti **PROD.** Rosalie Varda **DIST.** EyeSteelFilm